

rupture sont faciles à discerner. Tandis que *Che-tie-mi* (Istämi) avait transmis son pouvoir à son fils *Ta-t'cou* qui eut un règne fort long puisqu'il apparaît encore sur la scène de l'histoire en l'an 603¹⁾, *T'ou-men*, mort en 552, avait eu pour successeurs ses trois fils qui régnèrent l'un après l'autre, *K'o-lo* (552), *Mou-han* (553—572) et *T'o-po* (572—581); à la mort de ce dernier, la situation était fort embarrassée, puisque les fils des trois derniers souverains avaient des droits égaux au trône. Ce fut *Che-t'ou*, ou *Cha-po-lio*, fils de *K'o-lo*, qui l'emporta; *Ta-lo-pien*, appelé aussi *A-po*, fils de *Mou-han*, se trouva lésé dans ses droits et ne tarda pas à entrer en contestation avec le nouveau prince; attaqué par lui, il alla se réfugier auprès de *Ta-t'cou*, kagan des Turcs occidentaux. Les Chinois cependant surveillaient avec attention ces péripéties; pratiquant leur maxime favorite de diviser pour commander, ils jugèrent le moment bien choisi pour précipiter les événements; leurs émissaires leur remontraient en effet que *Ta-t'cou* était en réalité plus puissant que *Cha-po-lio*, le jeune chef des Turcs septentrionaux, et qu'il supportait impatiemment d'avoir à le reconnaître pour suzerain; il suffisait d'encourager ses velléités de révolte pour qu'elles prissent corps²⁾. Le gouvernement chinois fit donc des ouvertures à *Ta-t'cou*; il lui donna un guidon surmonté d'une tête de loup, emblème de l'autorité suprême sur tout le peuple turc dont le loup était le totem³⁾; il affecta de reconnaître à ses envoyés la préséance sur ceux de *Cha-po-lio*. Fort de cet appui, *Ta-t'cou* se révolta; puis, lors d'un voyage que l'empereur fit en 584 dans le *Kan-sou*, il vint lui exprimer sa soumission⁴⁾. Plus tard, lorsque *Ta-t'cou* fut devenu à son tour trop puissant et prétendit à l'hégémonie sur l'ensemble des tribus de race turque, les Chinois soutinrent au contraire un chef des Turcs septentrionaux pour le lui opposer; ils pratiquèrent ainsi constamment une politique de bascule grâce à laquelle ils réussirent à maintenir jusqu'à la fin entre ces frères ennemis la mésintelligence dont ils avaient été les instigateurs. Cette désunion, il faut le

1) Cf. p. 48, n. 5.

2) Cf. p. 49, lignes 16 et suivantes de la note.

3) La tradition rapportait que la famille *A-che-na*, dont sont sortis les kagans des *Tou-kiue*, était issue d'une louve qui s'était accouplée avec un jeune garçon de race *Hiong-nou* (Julien, *Documents sur les Tou-kiue*, p. 2—3 et 25—26). Les *Tou-kiue* «ornaient d'une tête de loup en or le sommet de leurs étendards et de leurs guidons; les gardes du corps s'appelaient *fou-li* 附離 (= *büri* en turc), ce qui signifie aussi *loup* en chinois; ainsi le souvenir qu'ils sont à l'origine issus d'une louve ne se perd pas» (*Pei che*, chap. XCIX, p. 2 r°). — Les *Kao-kiu* 高車 se disaient de même descendus d'une princesse *Hiong-nou* qui était devenue la femme d'un loup (*Pei che*, chap. XCIX, p. 10 r° et v°).

4) Cf. p. 49, lignes 42—45 de la note. Dans le chap. I du *Soei chou*, le même événement est relaté; on y voit en outre que, trois jours auparavant, plus de dix mille hommes et femmes de la tribu *Sou-ni* 蘇尼 des *Tou-kiue* étaient venus faire leur soumission à l'empereur.